

## Fassbinder

### Cinéaste de la déchéance

*Rainer Werner Fassbinder, The Museum of Modern Art, New York, 1997, 112 pages*

Élie Castiel

Number 195, March–April 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49247ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

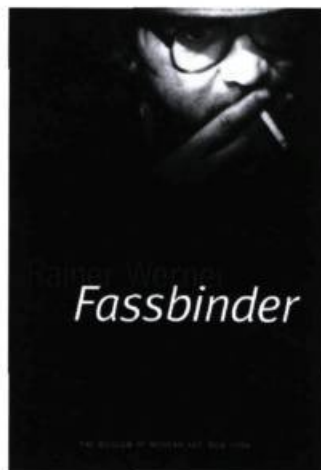
[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1998). Review of [Fassbinder : cinéaste de la déchéance / *Rainer Werner Fassbinder, The Museum of Modern Art, New York, 1997, 112 pages*]. *Séquences*, (195), 54–54.

# Fassbinder

cinéaste de la déchéance



L'œuvre de Rainer Werner Fassbinder ne peut être comprise que si on situe l'auteur dans le courant artistique de son époque. Il s'agit du début des années 70, alors que le cinéma allemand (celui de l'ex-République fédérale) connaissait un essor considérable. Si la rumeur prétend que Fassbinder était un homme de théâtre avant d'être un cinéaste, il convient de rappeler qu'il était plutôt un cinéaste qui s'est exprimé au théâtre. Cette nuance est d'autant plus significative qu'elle permet non seulement de mieux apprécier ses œuvres cinématographiques, mais surtout et avant tout d'en disséquer les diverses subtilités de style et de vocabulaire narratif.

Malgré la complexité de son œuvre, Fassbinder a réalisé des films tendant vers plus de clarté et de simplicité et ce, à partir de 1971, ses premiers films étant beaucoup plus hermétiques et parfois intentionnellement mal foutus. À titre d'exemple, **L'Amour est plus froid que la mort** ou **Les Dieux de la peste** demeurent des exercices de style tout à fait personnels sur des thèmes associés au film noir. Et plus proche de ce travail, **Katzelmacher** est un regard réfléchi sur le comportement des petits-bourgeois.

L'année 1971 devient donc pour Fassbinder une étape décisive dans le développement de sa carrière cinématographique. Après avoir rédigé une étude sur les mélodrames américains de Douglas Sirk (et dont on retrouve des références, entre autres, dans **Le Mariage de Maria Braun**), le cinéaste signe **Le Marchand des quatre-saisons**, dissection de l'univers intérieur d'un petit bourgeois qui, de déchéance en déchéance, se dirige vers l'auto-destruction (à l'instar des personnages de **Fox et ses amis** et **Les Larmes amères de Petra Von Kant**). Film à petit budget, cette œuvre originale atteint un plus large public malgré sa distanciation, sa froideur et son grand sens de l'ironie.

Dans le livre que lui consacre le Musée d'art moderne de New York (écrit en collaboration avec Juliane Lorenz, directrice de la Fondation Rainer Werner Fassbinder de Berlin), l'œuvre du cinéaste est analysée en détail, reflétant les attitudes d'un artiste qui considérait les acteurs comme des types sociaux,

englués dans des existences non choisies et pourvus de valeurs terre-à-terre. Y est incluse une entrevue que Fassbinder accordait à Venise en 1971 à Christian Braad Thomsen, dans laquelle il déplorait une société dont le principe de base était l'exploitation de l'homme par l'homme, commentaires repris, quelques pages plus loin, par Volker Schlöndorff, Hanna Schygulla, Jeanne Moreau et Wim Wenders.

En échouant lamentablement sa petite existence, Hans (dans **Le Marchand des quatre-saisons**) tient à devenir un homme fort, tout comme Fox, dans **Fox et ses amis**, espère rejoindre les rangs d'une classe privilégiée lorsqu'il devient l'amant d'Eugen, déjà affranchi, ou dans **Les Larmes amères**

de **Petra Von Kant**, Marlene, la domestique silencieuse et résignée, qui devient la victime de Petra qui, elle, répond par la tyrannie à l'amour que lui prodigue sa servante. Ainsi, le **Marchand des quatre-saisons** devient donc une parabole sur le pouvoir et la domination avec toutes les implications sexuelles que cela implique. Ainsi, le personnage de Hans tente de survivre dans un univers où l'homme commande partout où il a le pouvoir de le faire. Mais pour le cinéaste, ce film devient l'occasion de montrer que pour une fois, les tares du système d'exploitation capitaliste ne sont pas la cause de l'asservissement de l'individu. Car il s'agit d'un homme prisonnier de sa propre destruction systématique par son entourage. Dans le cas de Fox, c'est toute une classe qui l'anéantit.

Si dans **Le Marchand des quatre-saisons** Hans est socialement déchu et culturellement limité, il n'en demeure pas moins qu'il reste capable d'un comportement de petit entrepreneur, tout comme Fox qui essaie de se tailler une place dans l'entreprise de son amant, ou Marlene qui *marchande* sa présence en essayant de joindre les rangs de sa maîtresse (tant au lit qu'au travail) ou encore Karin qui vend ses atouts pour devenir à la fois mannequin et, conséquemment, se trouver dans une classe privilégiée, celle des artistes.

Plus que le discours amoureux, la plupart des films de Fassbinder reposent essentiellement sur la dynamique du dialogue. D'autre part, son univers cinématographique particulier peut incontestablement être lu comme une succession de fables politiques où, à travers leur apparence sociale, les personnages mettent en scène leurs propres frustrations. **S**

Élie Castiel

**RAINER WERNER FASSBINDER**  
The Museum of Modern Art,  
New York, 1997, 112 pages.

## GUIDE VIDÉO 1998 TOUS LES FILMS DU MONDE

LE SEUL RÉPERTOIRE DE TOUS LES FILMS  
DISPONIBLES AU QUÉBEC EN FORMAT VIDÉO

12 000 films • 2000 filmographies • 8000 résumés

Le guide idéal pour tous ceux et celles qui aiment le cinéma



15,95\$

En vente en librairie